

Emission : 6 juin 2006

Claude Viallat



Claude Viallat a créé, pour le timbre, une œuvre sur une cape de torero.

Premier Jour

→ **VENTE ANTICIPÉE**

À Nîmes (Gard)

Le samedi 3 juin 2006 de 10h à 17h.
Un bureau de poste temporaire sera ouvert au musée d'Art Contemporain, Le Carré d'Art, PLACE DE LA MAISON CARREE, 30000 NIMES.

Autre lieu de vente anticipée

Le samedi 3 juin 2006 de 8h à 12h au bureau de poste de Nîmes Esplanade, 1 BD DE BRUXELLES, 30000 NIMES.

Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale permettant de déposer les plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.

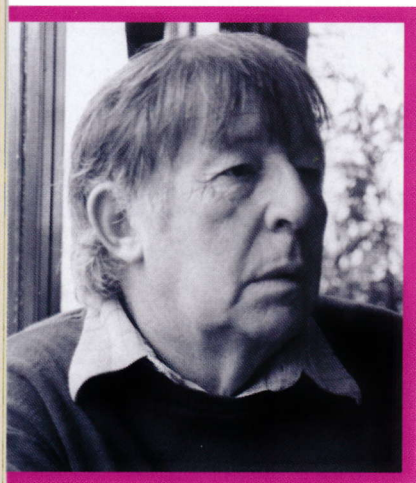
En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 6 juin 2006 et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr

Informations techniques

Création originale de :	Claude Viallat
Mis en page par :	Agence Bonne Impression
Imprimé en :	héliogravure
Couleurs :	vert, rose fuchsia
Format :	vertical 40,85 x 52 dentelures comprises 30 timbres par feuille
Valeur faciale :	1,22 €



Conçu par l'Agence Bonne Impression.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".



Claude Viallat,

40 ans de peinture pour la forme

UN TIMBRE REND HOMMAGE À CLAUDE VIALLAT, EN REPRODUISANT UN DÉTAIL D'UNE DE SES ŒUVRES. PLONGÉE DANS L'UNIVERS PICTURAL DE CE PEINTRE MODERNE FRANÇAIS.

Une forme non géométrique, disposée en série, sur un fond contrasté : ce motif, la marque de fabrique de Claude Viallat à travers le monde, s'est retrouvé sur toutes sortes de supports. Le timbre lui en offre un inédit, même si la toile d'origine de l'œuvre est déjà fort originale : une muleta de torero. Prétexte à la peinture plus que sujet, ce motif-signature sert en fait la démarche artistique de Viallat, centrée sur l'originalité du support, le travail de la matière et l'aspect nomade de l'œuvre.

Comme souvent, chez les artistes expérimentaux, la trouvaille du fameux motif est le fruit d'une erreur : une tache imprimée à l'éponge. Depuis sa découverte, en 1966, elle est déclinée avec fidélité à longueur de murs, rideaux, filets de pêcheurs...

Désacraliser la peinture

"L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même. Les tableaux exposés ne font point appel à un "ailleurs"... " Claude Viallat s'est fait un nom à la fin des années 60, alors qu'il était à la tête de Supports/Surfaces, un groupe d'artistes en rupture. Supports/Surfaces s'intéresse aux éléments constitutifs d'une œuvre pour ce qu'ils sont : du bois, de la toile et des colorants. Dans ce rejet d'une approche académique de la peinture, le groupe prône un certain primitivisme, louant art populaire et art préhistorique. Viallat résume ainsi son travail et celui de ses amis : "Dezeuze peignait des châssis sans toile, moi je peignais des toiles sans châssis et Saytour l'image du châssis sur la toile". Fin 1969, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris leur consacre une exposition. Mais en 1972, des dissensions idéologiques séparent les membres du groupe et Viallat continue seul ses recherches.

En abandonnant le châssis du tableau, le peintre veut désacraliser la création. "Je voudrais que mes toiles n'aient pas le sérieux du tableau, son aspect pesant, encombrant, qu'elles appellent le mouvement (...). Que ma peinture soit nomade", déclare-t-il alors. Pour obtenir ce résultat, il travaille sa toile à terre, en la foulant au pied. Ses tableaux se retrouvent alors dans toutes les situations : posés par terre, roulés, pliés ou encore rangés dans une valise. Il use des objets du quotidien et de récupération : toiles de bâches, tente, sacs... Et joue de leurs particularités (œillets, ficelle qui dépasse, trous) car "pour moi, chaque toile est une opportunité, une rencontre", explique l'artiste... La couleur aussi est objet de rupture avec les techniques académiques : Viallat détourne des colorants industriels et artisanaux comme l'éosine, la gélatine, le goudron...



"Pour moi, chaque toile est une opportunité, une rencontre", explique l'artiste...

De la rupture à la reconnaissance

En 1974, le musée d'Art moderne du centre Pompidou apporte à Viallat reconnaissance et opportunités, en entamant une série d'achats des œuvres de Supports/Surfaces. Bientôt suivent les expositions françaises et internationales, dont la Biennale de Venise, en 1988, où il représente la France. Il entre dans l'univers quotidien de ses compatriotes, notamment du sud de la France, via des commandes éclectiques : vitraux de l'église d'Aigues-Mortes, plafond de l'hôtel-Dieu à Paris ou encore la décoration du restaurant Quick de Nîmes... Parallèlement, il enseigne à Nîmes, Montpellier et termine sa carrière aux Beaux-Arts de Paris. Aujourd'hui, à 70 ans, il se consacre à sa peinture, sans lassitude, car "quand je commence une toile, je ne sais jamais ce que sera le résultat", affirme cet éternel expérimentateur. ☺